

Au néophyte qui ose s'y aventurer, le monde de l'édition peut apparaître comme un labyrinthe hermétique avec ses codes, ses impasses et ses minotures (ou ses dinosaures). Pas toujours simple de s'y repérer. Est-ce son prénom qui l'y a prédestinée ? Ariane Geffard, 36 ans, s'est justement donné pour mission de dérouler un fil entre les éditeurs et les auteurs. Ou plutôt les autrices. Agente, avec un e, elle démêle pour ses clients les écheveaux souvent opaques des contrats – à valoir, droits d'auteur, droits dérivés – et représente presque exclusivement des femmes, engagées qui plus est. Iris Brey, Titou Lecoq, Emmanuelle Richard, Amandine Gay ou encore Mona Chollet, qui avec « Sorcières » a signé l'un des grimoires de référence de la nouvelle génération militante, toute la fine fleur du féminisme contemporain a signé chez elle. Un filon lucratif – les librairies croulent sous les livres estampillés « *girl power* ». Mais on sent plus de convictions que de calculs chez Ariane Geffard, biberonnée depuis sa tendre enfance aux combats du MLF par sa mère, libraire à Bordeaux, et sensibilisée aux idées anars par son père, instituteur devenu professeur en sciences de l'éducation à la fac. « *Le féminisme est tellement récupéré aujourd'hui. Il y a un marché, c'est certain. J'ai eu la chance d'arriver au bon moment* », dit-elle, pragmatique, quand on la rencontre « *virtuellement* » par écran interposé. Face à notre tête confinée, elle présente un visage impeccablement maquillé encadré d'une longue chevelure auburn.

Diplômée d'un master de philo avec un mémoire sur Judith Butler, Ariane Geffard s'est longtemps cherchée. « *Montée* » à Paris, elle multiplie les petits boulots – vendeuse dans une boutique de luxe ou encore employée à La Poste. Grâce à une amie, elle pousse la porte du 27 rue Jacob, au cœur de Saint-Germain-des-Prés, siège des éditions Les Arènes et L'Iconoclaste. Elle travaille à l'accueil, s'occupe de la librairie, se lie d'amitié avec Florent Massot, le pre-



ÉDITION

Les filles d'Ariane

AGENTE très spéciale,
ARIANE GEFFARD représente
presque exclusivement des autrices
FÉMINISTES, d'Iris Brey à Mona
Chollet. Avec succès. Portrait.

Par ÉLISABETH PHILIPPE

mier à avoir publié Virginie Despentes. Parallèlement elle rencontre aussi Jean-Paul Enthoven, vieux routier du milieu, qui lui tient à peu près ce langage : « *Dans la vie, il y a ceux qui sont nés avec une cuillère en argent et un carnet d'adresses, et il y a les autres, ceux qui doivent forcer les portes.* » Ariane Geffard appartient à la seconde catégorie. Un jour, sur Facebook, elle découvre la BD d'un ex-camarade de lycée. Elle propose aux Arènes de la publier. La maison accepte et sort « *les 9 Derniers Mois de ta vie de petit con* » de Cookie Kalkair. Puis en 2017 arrive Emma et ses planches sur la charge mentale. Conquise, Ariane Geffard en parle à Florent Massot qui vient de relancer sa maison. Jackpot : « *Un autre regard* » se vend à plus de 45 000 exemplaires.

« *C'est là que tout a basculé, explique-t-elle. La BBC, les Chinois, les Japonais, tout le monde voulait Emma. Elle était submergée. Alors on s'est dit que j'allais la représenter.* » Avec les indemnités chômage, elle crée son agence et apprend le métier sur le tas. Son nom circule comme un sésame parmi les jeunes autrices. Dépassée par le succès de « *Sorcières* », vendu à plus de 260 000 exemplaires, Mona Chollet entend parler d'Ariane Geffard par Titou Lecoq : « *Avoir une agente rééquilibre le rapport de force avec un éditeur. On commence tout juste à travailler ensemble, mais je lui dois beaucoup.* » Le fait qu'Ariane Geffard soit elle-même féministe rassure. « *Je n'avais pas envie d'être représentée par quelqu'un qui défend aussi les intérêts d'une personne que j'aborre intellectuellement* », sou-

ligne la réalisatrice et autrice Amandine Gay. « *Le fait d'être abritées par la même maison donne confiance. On se sent solidaire les unes des autres et cette union fait la force* », estime quant à elle Iris Brey, qui a signé « *le Regard féminin* » (L'Olivier). Aujourd'hui, la « maison » Geffard héberge dix-huit « talents », dont quelques hommes – comme le cinéaste Thomas Lilti (« *Hippocrate* »), qui publie son premier livre en janvier. Le rêve de l'agente spéciale – représenter Céline Sciamma, si la cinéaste venait à écrire. « *Elle le sait, je lui ai déjà fait une déclaration. Je lui fais passer le message à nouveau.* » ■